

Avant-propos / Foreword

Çalta, au cœur de l'Anatolie centrale, est un village d'une centaine d'âmes, situé à soixante kilomètres au nord-ouest de la capitale, Ankara. Loin des tumultes citadins, Çalta est enfermé au fond d'une cuvette dont l'unique voie d'accès est un chemin de village sans issue. À l'écart, donc, des routes passantes et oublié par l'essor économique de la région d'Ankara, Çalta se vide de ses jeunes qui partent à la ville à la recherche d'une vie meilleure. Dans les années 1960 et 1970, lors des fouilles dans le gisement de vertébrés qui y fut découvert, Çalta vivait pratiquement en autarcie, de ses cultures et de l'élevage. Je l'ai traversé dernièrement en juin 1995 ; il n'avait pas beaucoup changé, sinon quelques nouvelles maisons en ruine.

En Turquie, le nom de Çalta est inconnu au delà d'un cercle d'une dizaine de kilomètres. Toutefois, la présence d'un important gisement de vertébrés, à 400 m derrière le village, a rendu ce nom familier à beaucoup de mammalogistes et stratigraphes du Néogène depuis les années 1970. Dans le chapitre 4 de ce volume, j'ai développé l'histoire des recherches effectuées à Çalta. Il n'est probablement pas exhaustif, faute de pouvoir interroger tous les acteurs des recherches qui y ont été faites, mais aussi parce que le temps efface beaucoup de souvenirs. Je ne sais pas qui a trouvé le premier os fossile à Çalta. Un garde-champêtre, peut-être, ou un paysan averti par les géologues qui arpentaient la région au début des années 1950. Je sais cependant que c'est à F. Ozansoy, au début des années 50, alors jeune paléontologue au MTA, que l'on doit les premières fouilles sommaires et le signalement de la présence d'un « gisement villafranchien » dans une publication datée de 1955.

Le matériel étudié dans ce volume est essentiellement le fruit d'une saison de fouille en juillet 1972. Durant environ trois semaines, É. Heintz, L. Ginsburg, M. Gürbüz et moi-même avons gratté sous un soleil de plomb une terre aride, mais riche en fossiles. Bien que notre peine ait été récompensée par l'abondance et la qualité de

In the deep heart of central Anatolia, Çalta is a village of about a hundred of souls, at sixty kilometers north-west to the capital, Ankara, far from the tumults of the city. Çalta is enclosed in the bottom of its basin only accessible through a cul-de-sac track-road. Therefore, located far away from the main roads and forgotten by the economical development of the Ankara region, Çalta youth leaves the village looking for a better life in the modern city. In the 1960s and 1970s, during the excavations, we made in the vertebrate bearing locality discovered there, Çalta was living practically in autarky, from farming. I have crossed the village lately in June 1995 and things did not change much except for a few more abandoned houses.

In Turkey, the name of Çalta is unknown beyond a circle of ten kilometers. But, thanks to the vertebrate locality which was discovered 400 m behind the village, this name has become familiar, since the 1970s, to many Neogene mammalogists and stratigraphers. In chapter 4 of this volume, I have developed an history of researches undertaken at Çalta. It is probably not exhaustive, since I could not question everyone who worked there, but also because the time deletes lots of souvenirs. I do not know who found the first fossil bone at Çalta; maybe a rural guard or a peasant warned by geologists that surveyed the region in the beginning of the 1950s? What I know it is that F. Ozansoy, in the early 1950s, then young paleontologist at MTA, has collected the first fossils and mentioned a "Villafranchian mammal locality" in a publication in 1955.

The material studied in this volume is essentially the result of a field season in July 1972. During about three weeks, É. Heintz, L. Ginsburg, M. Gürbüz and myself have dug, in a blazing sun, an earth which was so arid but so rich in fossils. Although our efforts were gratified by the abundance and quality of conservation of the fossils, the heat and lack of shade was hardly bearable. I shall never forget the expression of L. Ginsburg in an especially hot afternoon, hol-

conservation des fossiles, la chaleur et le manque d'ombre furent une rude épreuve. Je n'oublierai jamais l'expression de L. Ginsburg par un après-midi particulièrement chaud, redressant sa tête dénudée vers le soleil, les yeux plissés, s'exclamant avec amertume : « Mais que fais-je donc dans cet enfer ? Que ne suis-je en hiver, à Paris, devant ma cheminée, un verre en main avec mes amis ? ». Songe d'un instant ou hallucination du désert ?

Après la fouille, l'exportation des fossiles à Paris pour étude fut une autre difficulté en raison de l'opposition de certains paléontologues turcs et de la complexité des formalités administratives. Elle ne fut possible qu'un an plus tard, en juillet 1973, une fois encore grâce à la patience et à la diplomatie de E. Heintz. À Paris, j'ai consacré l'hiver 1973-1974 à préparer le matériel, à le consolider et à le cataloguer dans l'atelier du laboratoire de Paléontologie du Muséum. Les rongeurs du gisement ont fait l'objet de ma thèse de 3^e cycle, soutenue en mai 1976. L'étude du reste de la faune tardait.

Découvrir un gisement, récolter des fossiles, ce sont les préliminaires indispensables d'une étude paléontologique. Mais l'ouvrage n'est complet que si l'étude détaillée et exhaustive du matériel suit. Seize ans après nos fouilles à Çalta, le présent volume comble cette lacune. J'ai toujours pensé que les fossiles récoltés par un paléontologue, d'où qu'il soit, sont des fossiles sauvés, car tôt ou tard ils auraient été détruits par les intempéries. Les fossiles de Çalta sont en fait doublement sauvés car récoltés et étudiés.

Pour conclure cette présentation, je souhaite remercier chaleureusement celui qui a découvert ce gisement, ceux qui l'ont fouillé à la sueur de leur front, ceux qui ont étudié les fossiles, analysé les sédiments et aidé à la publication de ce volume. C'est grâce à leurs efforts que ce site est devenu un important repère au carrefour de trois continents, donnant une vision instantanée de la communauté de vertébrés qui y vécut il y a environ quatre millions d'années. Chacun de ses éléments contribue à compléter le maillon d'une chaîne et mon plus grand souhait est que les données réunies dans ce volume soient le point de départ de recherches futures.

ding up his bare head to the sun, screwing up his eyes, exclaiming: "What am I doing in this hell? I wish I could be in Paris, in winter sitting in front of my chimney, enjoying a glass of wine with my friends". Was it the dream of an instant or a desert hallucination?

After the excavation, shipping the fossils to Paris for study was another difficulty mainly because of the opposition of some Turkish paleontologists and the complexity of administrative formalities. Exportation was possible only one year later, in July 1973, once again, thanks to the patience and diplomacy of E. Heintz. In Paris, I spent the winter 1973-1974 preparing, consolidating and cataloguing the specimens in the workshop of the paleontology Laboratory of the Museum. The rodents were studied first, in my "thèse de 3^e cycle", that I defended in May 1976. The rest of the fauna was waiting.

The discovery of a fossil locality and its excavation are the obvious first step of a paleontological research. However, work must be completed with the exhaustive and precise study of specimens collected. Sixteen years after our excavations at Çalta, the present volume achieves this task. I have always thought that, once collected, the fossils were definitively safe since otherwise they would have been destroyed sooner or later by weathering. Fossils from Çalta are in fact doubly safe since they were collected and then studied.

Whatever the history, my warmest thanks are due to the discoverer of this locality, to those who extracted each bone by the sweat of their brow, who studied the specimens or analysed the sediments and who helped in the publication of this volume. Thanks to their effort, this site has become a landmark on the crossroad of three continents, and provides a good knowledge of a vertebrate community that lived there about four millions years ago. Each element of this fauna contributes to complete the link of an evolutionary chain and my greatest wish is that the data provided in this volume will be a starting point to future research.

Sevket SEN